Case
FRC
1374

BAUMES EXCELLENTS

POUR GUÉRIR DE LA RAGE ARISTOCRATIQUE ;

Compoſés par FIGARO.

Avec la liſte de tous les anti-patriotes refugiés à Nice, à Turin, à Chambery & autres lieux.

Principiis obſta ſero medicina paratur.

Il y a aſſez long-temps que j'uſe mes ſouliers à courir faire des barbes, il eſt temps que je faſſe uſage d'un art, que l'on me connoît déja, mais que j'avois laiſſé parce que quantité de gens le pratiquent & s'en ſervent pour empêcher l'eſpece de trop ſe multiplier ; comme ils ignorent la partie de l'art la plus eſſentielle aujourd'hui, j'ai cru que ce ſeroit rendre un ſervice marqué à mes concitoyens que de la mettre en pratique : c'eſt l'invention de différents baumes contre l'ariſtocratie. Ces baumes ont un effet merveilleux, & ont déja produit des cures extraordinaires. Je vais tâcher de mériter la confiance publique en détaillant les propriétés de chaque baume. J'y joindrai de plus, l'authenticité de ſon effet, en citant les perſonnes qui en ont fait uſage, & s'en ſont trouvées bien.

Le premier que je composai, parut au commencement de 1789. Tout Paris fut témoin de la cure admirable qu'il produisit sur les Delaunay, Flesselles, Bouteville, & sur tant d'autres qui étoient attaqués de la maladie incurable qui a manqué de faire, de la France, un vaste tombeau. Il n'y eut pas jusqu'aux parlements qui voulurent en essayer.

Enhardi par un si beau prélude, je cherchai à en composer d'autres moins dispendieux & qui eurent le même succès. Le remede opéroit par le moyen d'une lanterne qui servoit à éclairer les monstrueux principes de la maladie, & à faire évacuer du corps du possédé, toutes les humeurs aristocratiques qui attaquoient le genre nerveux. Quelques membres du clergé eurent recours à moi, & je les guéris aussi radicalement que les Berthier, Foulon, &c. A Lyon, à Rouen, à Grenoble, par toute la France, enfin, on faisoit usage de mon baume. Il n'y eut pas jusqu'à de petits maîtres, saute-ruisseaux, commis, &c. qui ne voulurent en faire usage.

Vous croirez, peut-être, que d'aussi grands progrès auroient coupé le mal dans sa racine, point du tout, il se perpétue; & je vois avec peine le mépris que l'on fait maintenant d'un baume dont l'effet est aussi prompt, qu'il est sûr.

Il est une partie bien affligée & plus cangrenée que les autres; ce sont MM. du clergé : les pauvres diables auroient besoin que j'aille à leur secours. Mais comme la maladie est trop invétérée, & que les effets du baume pourroient causer des secousses trop violentes, j'en ai fait un autre plus modifié & plus doux.

Il est composé de racine de patience, d'un grain de modération, d'un demi-gros de religion, d'un gros de patriotisme, & d'une livre d'abstinence. Ce remede a besoin d'un régime; il faut nécessairement faire diete d'ambition & d'orgueil, & ne vivre que de désintéressement, ne pas tant s'adonner aux exercices du corps, [illegible] la chasse, & ne plus se servir

cœur, la bile & le mauvais ſang qu'ils ont fait depuis le commencement de leur maladie.

Evacuez, Meſſieurs, évacuez, la Nation vous en donne les moyens par la vente de vos biens; c'eſt une tiſanne qui vous répond de l'efficacité du remede, ſi vous ne répugnez pas à vous en ſervir.

Et vous, vieux Satrapes, tyrans impitoyables qui vous engraiſſiez de la ſueur du Laboureur, & du ſang des malheureux, Fermiers inſatiables, vous qui tiriez tout le ſucre de nos poſſeſſions, j'en ai compoſé un qui ne vous ſera pas moins utile : c'eſt un mélange de ciguë & d'acier, faites-en uſage & allez après à tous les diables, c'eſt le vœu de tous les François.

Il m'en reſte un qui eſt le plus en vogue & dont nos grands ont reconnu l'avantage : je le nomme antipatrifuge ; il ſert à nétoyer les parties ulcerées & à empecher le venin de l'Ariſtocratie, monſtre effroyable, d'empoiſonner le trône.

Ce dernier m'a trop bien réuſſi pour ne pas donner au public une liſte de ceux qui en ont éprouvé les effets. Je leur conſerverai leurs titres pour prouver que je ne ſuis pas un Charlatan, mais bien un homme dévoué à ma nouvelle patrie : les voici.

Le comte d'Artois & ſa maiſon, le Prince de Condé & ſa maiſon, le Prince de Bourbon & ſa maiſon, le Prince de Conti & ſa maiſon, le Prince Lambeſc, la Polignac & ſa ſéquelle, l'Abbé de Vermont, les Broglie, de Breuil &c. & une infinité d'autres qui ont vuidé le Royaume.

Nice nous en préſente une liſte bien plus étendue ; on y voit les Ducs de Rohan, de la Trémouille, la Ducheſſe de Briſſac, le Prince Camille, les Evêques de Noyon, de Toulon, d'Apt, M. & Mme. de Reguſſe, M. de Ballon, M. de la Penne, M. & Mme. de Flotte, Mlle. de Montgrand, Mme. de Gaillard, M. & Mme. Caſtellane Grimaud, M. l'Abbé de Ponteves, M. & Mme. de Caſtellane Majats, M. & Mme. Chomel, M. & Mme. Duviguier, M. & Mme. Colbert, Mme. Col-

bert la mere, M. & Mme. de Reynaud, M. & Mme. de Pierrevert, M. & Mme. de St. Tropès & leur Fils, M. de Fabre, M. de Montvilleneuve, Mme. St. Martin, son Fils & sa Fille; M. le Prince Abbé de la Trémouille, M. l'Abbé D'arvillars, M. & Mme. Baural & leur Fille, M. de Bonneval & l'Abbé son Frere, M. & Mme. de Forbin, M. le Chevalier de Raoussset, M. le Bailly de Mirabeau, M. le Chevalier de Marin, M. le Chevalier de la Devise, M. & Mme. de la Sarre, & leur Fils, M. l'Evêque de Sénès, M. Dubar, Mme. la Comtesse Dubar, M. & Mme. de Pourrette, & leur Fils, M. & Mme. D'oraison, M. D'oraison Fils & sa sœur, M. & Mme. de Castellet, M. & Mme. de St. Estève Bourguet, Mme. de Rolland, Mme. de Croze, M. le Marquis de Marignane, Mme. Riquetty, Mme. de Bandole, M. Duvernegues, & son Frere, M. le Commandant de Boniface, M. le Chevalier de Théleſſon, M. & Mme. de Boiſſon, M. le Chevalier de Mirabeau, M. le Conſeiller de Mirabeau, M. & Mme. de Colonia, Mme. de Chanteraine, M. de Breſſac, M. du Poët, M. le Marquis de Grimaldy, M. de Gadagnes Fils, M. le Chevalier d'Artignoſe, M. D'opède, M. & Mme. de Roquefeuil, M. & Mme. de Lévi, M. l'Abbé de Sade, M. & Mme. de Cabres, M. de Latour, M. & Mme. de Poulariès, M. & Mme. Camboraly, Mme. de Vilmarien, M. D'albertas ainé, M. le Duc de Coincy, M. le Duc de Fleury, M. Gay de Parradel, les Freres Achard & 8 autres maiſons qui ne ſont pas nommées faute de connoître leurs noms & demeures, & bien d'autres familles non Nobles.

Il avoit fait d'autres Baumes pour les Miniſtres, mais leur chûte doit les avoir guéri de la folie qu'ils avoient de vouloir aſſervir une Nation dont le bien le plus cher eſt la liberté.

Il m'en reſte encore un cependant pour ceux qui ne ſont pas aſſez pourvus de ſens commun, j'engage fort Mlle. Jou***** l'ainé de M.****** à en faire uſage, elle en a plus beſoin que perſonne.